

las prêta le serment de haine à la royauté et à l'anarchie.*) A cette occasion, il inscrivit dans son journal des vers peu harmonieux mais très violents contre les prêtres assermentés et une Réponse d'une Brebis à son ci-devant Berger, devenu Loup. Il serait intéressant de savoir s'il s'agit d'œuvres personnelles du relieur devenu poète et pamphlétaire d'occasion, ou de textes anonymes que de pieux Luxembourgeois se passaient alors sous le manteau. Probablement les événements de décembre 1793, quand Hoche attaqua les lignes de Wissembourg pour débloquer ensuite Landau, alors que les Autrichiens de Wurmsers se disposaient à envahir l'Alsace et la Lorraine lui inspirèrent un poème dans lequel on trouve des perles dans le genre de celle-ci :

Aber Luxemburg die feste Schlüsselstadt
 Ein jeder von beyden sie gem hatt.
 Da lernen die franzosen springen
 Dem Kayser die Schlüssel zu bringen.
 Dann dass gelt und Proviant,
 Ist bey ihnen nicht mehr bey Hand.

Il est bien regrettable que Maeyz, au lieu d'exprimer en mauvais vers ses opinions sur les événements du temps, n'ait pas écrit en simple prose ses souvenirs sur les événements de Luxembourg, travail qui lui assurerait la reconnaissance de tous nos compatriotes qui s'intéressent à l'histoire de leur pays.

Heureusement pour lui et sa famille qu'il ne mentionne jamais dans son journal, le relieur était de meilleure qualité que le poète. D'après NEYEN, il était le seul des relieurs luxembourgeois à posséder le secret de la dorure sur le velours ; à lire le journal, on a en tout cas l'impression qu'il s'était initié à tous les secrets du métier et qu'il avait été toujours un compagnon sérieux et appliqué. Ouvrier intelligent et habile, il aurait pu écrire des mémoires plus intéressants s'il avait eu plus de loisirs ou plus de goût pour le travail de la plume. On peut bien regretter que les documents du genre de son journal soient très rares pour notre histoire nationale.

Jean-Pierre Maeyz mourut à Luxembourg, rue des Capucins, le 11 janvier 1814 ; d'après Neyen, il fut la victime d'une gangrène qu'il avait contractée en soignant un soldat blessé. On peut supposer qu'il laissa après lui le souvenir d'un de ces artisans probes et honnêtes d'autrefois.

*) Sur l'attitude du curé Käuffer après l'occupation du Luxembourg pour les Français, voir l'ouvrage de M. l'Abbé Faltz : Heimstätte U. L. Frau von Luxemburg, Luxembourg, 1948, p. 65.

